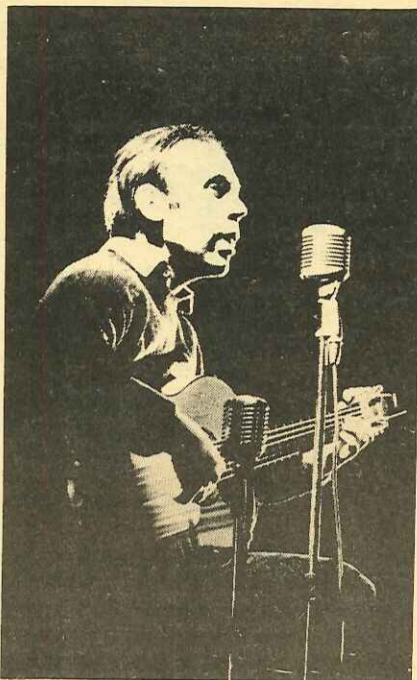


PAYS BASQUE

Lorsqu'il y a une quinzaine d'années, Mikel Laboa commença à chanter, il apportait sa belle voix chaude de ténor au mouvement de renaissance de la chanson basque. Avec tous les chanteurs basques de l'époque, il parcourut le Pays, chantant des chansons traditionnelles, mettant en musique des poèmes anciens et créant ses propres compositions. Longtemps, il fit partie du groupe « Ez Dok Amairu », une quinzaine de chanteurs et de musiciens qui, en Pays Basque mais aussi en Bretagne, à Paris et ailleurs, mêlait poèmes, chansons, musique et chorégraphie dans une grande fête basque.

Aujourd'hui, il poursuit son chemin propre. La chanson ancienne tient toujours une place dans ses récitals comme dans ses disques, mais pas



Mikel Laboa : une sensibilité

n'importe laquelle. Elle a toujours un contenu symbolique : la lutte du peuple basque, à toutes les époques, s'affirme au travers de textes poétiques et de mélodies pleines d'émotion et de sensibilité. Qu'il chante le traditionnel « Bereterretxe » ou une de ses propres chansons, comme la très prenante « Gernica », c'est la même dénonciation de l'oppression. Seul le style change.

Mikel Laboa ne se contente pas, en effet, de moduler un chant par un travail vocal inspiré par les recherches de Roy Hart, le fondateur du Roy Hart Théâtre installé aujourd'hui dans les Cévennes, il donne à ses chansons nouvelles la force déchirante du cri. Son ami Ja Artze le décrit ainsi : « Il me semble parfois que les sons émis par Mikel sortent d'une gorge — mâ-

choire et langue — qui seraient assourdis. Il me rappelle le chien constipé et souffrant, qui va frottant la terre et ses abords pour se libérer de sa douleur. Sa voix prend une sonorité dramatique, dépouillée, créant une atmosphère de somnolence rêveuse ».

Accompagné de musiciens, ou seul sur scène avec sa guitare comme il le sera le 5 février, il capte l'attention par la beauté de son chant où soudain comme un couperet, surgissent les mots tranchants qui rappellent l'âpreté de la lutte. Ainsi « Zaude Lazai » :
*« Si tu attends
 Qu'on te libère
 Sois tranquille
 Sois assuré
 On te libèrera
 Car les chaînes font vilain sur les
 cadavres ».*

OCCITANIE

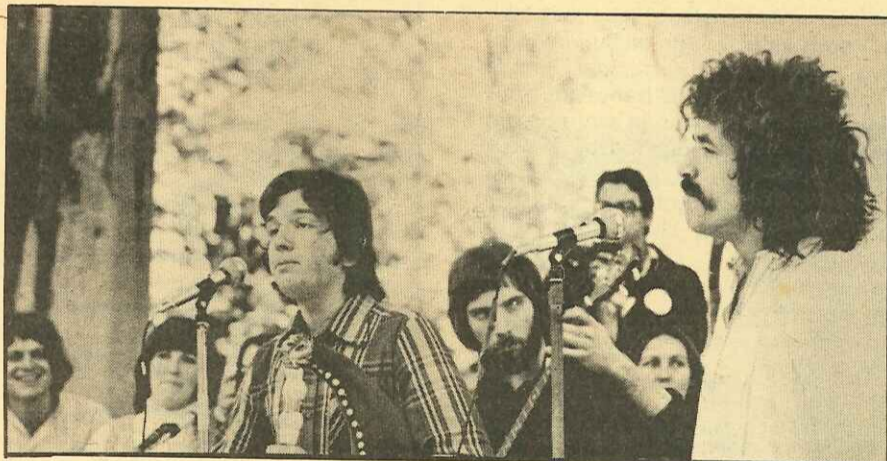
Patric sera chez lui à Montpellier où il chantait encore le 18 janvier dernier au gala de « Rouge ». Beaucoup donc le connaissent. Nous l'avons pourtant invité à représenter la chanson occitane. D'abord parce qu'avec Marti, qui avait chanté lors de notre fête l'an dernier, il fut l'un des premiers à prendre sa guitare et à faire entendre en public la langue d'oc. Et parce qu'il demeure l'un des meilleurs chanteurs occitans.

Il n'a jamais fait l'unanimité ici. Dès ses débuts, les puristes le traitent de « yé-yé occitan ». Aujourd'hui, la mode yé-yé ayant passé, on lui reproche de jouer les vedettes. S'affirme-t-il chanteur de variétés ? On l'accuse de singer le show-business. Sans doute son ambition le conduit-

Patric : une chanson d'aujourd'hui

elle à quelques maladroites. Mais en rester à ces critiques sommaires c'est oublier le rôle que joue Patric dans l'affirmation d'une chanson occitane sans complexe et de qualité. Et donc, au-delà, dans l'affirmation d'un pays vivant et majeur.

L'Occitanie qu'il chante et met en musique a les couleurs et les sons de la ville, même lorsqu'il parle de la terre. Elle s'habille de musique et de rythmes actuels. C'est que si le passé l'intéresse, s'il le chante à l'occasion, il se garde bien de l'idéaliser et de le momifier. En s'entourant de musiciens exigeants, il affirme sa volonté de créer une chanson d'aujourd'hui, non d'hier. Son dernier disque, « Bestiari » prouve qu'il a raison : c'est une indéniable réussite. D.G.



Cardabela : la tradition revivifiée

Retrouver le fonds musical et populaire du Languedoc pour redonner aux Occitans d'aujourd'hui leurs racines et la fierté de leur passé, c'est le but que se sont fixé les musiciens de Cardabela. Peu à peu le groupe se forge une technique et une personnalité. Avec l'association du même nom qui l'entoure, il multiplie les interventions partout où naît l'envie de retrouver les rythmes oubliés, ouvre des ateliers et ranime cette année, au sein de

l'Aigardent, le Carnaval de Montpellier.

Son succès grandissant prouve que beaucoup se reconnaissent dans sa musique. Cardabela n'est pas pour autant un simple groupe folk, même si le travail de reconquête d'un passé occupe le plus clair de son temps. Avec ses instruments traditionnels, cabrette, vielle, violon, il tente aussi de créer une musique nouvelle et des chansons d'aujourd'hui.

La Fanfare bolchevique : les cuivres rendus au peuple

La Fanfare Bolchevique de Prades-Lez n'est pas spécifiquement occitane, mais la musique qu'elle fait, la démarche qu'elle suit et l'expérience unique qu'elle poursuit en font un groupe de première importance dans la région. Elle réussit la gageure de rendre à la musique populaire des cuivres trop facilement — et pas innocemment du tout — confinés dans la musique militaire. Et de faire danser joyeusement sur des chants révolutionnaires inter-

nationaux, ceux de la commune d'octobre 17, des luttes des peuples chinois, cubains, vietnamiens, arabes et aussi sur des sardanes et des musiques occitanes.

Cet engagement politique se retrouve dans la structure communautaire ouverte de la Fanfare où la pratique de l'instrument n'est pas une barrière technique. Elle est de tous les rassemblements et y apporte l'image d'une fête politiquement consciente.

